



HAL
open science

Le Journal de Bord Sibyllique

Alexis Laszczuk, Lionel Garreau

► **To cite this version:**

Alexis Laszczuk, Lionel Garreau. Le Journal de Bord Sibyllique. Finance Contrôle Stratégie, 2018, 21 (3), 10.4000/fcs.2773 . hal-01990906

HAL Id: hal-01990906

<https://hal.science/hal-01990906>

Submitted on 23 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Finance Contrôle Stratégie

21-3 | 2018
Varia

Le journal de bord sibyllique

Alexis Laszczuk et Lionel Garreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/fcs/2773>
ISSN : 2261-5512

Éditeur

Association FCS

Référence électronique

Alexis Laszczuk et Lionel Garreau, « Le journal de bord sibyllique », *Finance Contrôle Stratégie* [En ligne], 21-3 | 2018, mis en ligne le 11 janvier 2019, consulté le 11 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/fcs/2773>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2019.

Tous droits réservés

Le journal de bord sibyllique

Alexis Laszczuk et Lionel Garreau

- 1 Le journal de bord est un outil régulièrement utilisé en sciences sociales dans le cadre de recherche en immersion (e.g. Bourgoïn et Harvey, 2018 ; Empson, 2013). Il consiste en un document (physique ou numérique) dans lequel le chercheur consigne un ensemble d'informations : « à propos de lui-même, ses pensées, ses réflexions, ses réactions, la qualité des rapports lors de ses premiers contacts avec le/les sites de recherche ainsi qu'avec les personnes impliquées. On y retrouve aussi des notes qui ont trait à la dimension méthodologique » (Mucchielli, 2009 : 130). Réelle « mémoire vive » du chercheur permettant de conserver le caractère naturel et spontané des données (Reis, 1994), cet appareil méthodologique est cependant souvent relégué au rang de « document accessoire » (Mucchielli, 2009 : 130), à l'exception des approches ethnographiques (Emerson *et al.*, 2011 ; Peretz, 2004 ; Werner, 1999). Pourtant, le journal de bord permet une description riche et continue des événements ainsi que l'identification de relations entre les données collectées et la théorisation formelle ou informelle qui en émerge (Baribeau, 2005). Les formes et objectifs des journaux de bord sont multiples (Green et Cluley, 2014 ; Mallinger, 2013 ; Ortlipp, 2008 ; e.g. Zundel *et al.*, 2016). Dans cet essai, capitalisant sur les formes préexistantes, nous proposons une forme spécifique - appelée journal de bord sibyllique - afin de répondre aux enjeux des recherches visant à rendre compte d'une certaine réalité externe à l'acteur à partir de l'observation des faits (David, 1999)¹. Dans ce cadre, le chercheur adopte une ontologie réaliste où le réel est essentiellement indépendant du chercheur et où la découverte des relations entre les entités du phénomène permet d'élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié (David, 1999). Le chercheur doit alors limiter les interférences avec l'objet d'étude afin de tendre vers une position d'objectivité.
- 2 L'intérêt des recherches en immersion n'est plus à démontrer et la position d'acteur interne de l'organisation étudiée est même un critère central de certaines démarches de recherche dominantes en management (Gioia *et al.*, 2013). Toutefois, outre la richesse et faisabilité reconnue de telles recherches avec tout positionnement épistémologique (Brannick et Coghlan, 2007), les méthodes doivent être adaptées afin de répondre aux critères de légitimité des connaissances produites de chacun des positionnements. Les

recherches visant à d'élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié sont généralement soumis aux critères classiques de validité interne, validité externe, fiabilité et objectivité, issus d'une orientation positiviste (Guba et Lincoln, 1994). Nous utiliserons donc ces critères dans le cadre de cet article. Ce dernier constitue un essai méthodologique et une proposition de méthode concrète pour la rédaction d'un journal de bord, conférant à ce dernier une place centrale au sein de la palette méthodologique à disposition du chercheur en immersion. Notre propos nous incite à répondre la question : *quelle doit être la forme d'un journal de bord pour répondre aux critères de validité interne, validité externe, fiabilité et objectivité dans le cadre de recherches où le chercheur est en immersion sur le terrain ?*

- 3 Nous proposons de mobiliser la théorie du *sensemaking* (Weick, 1995) pour penser l'activité du chercheur en immersion. Dès lors, il est nécessaire de générer des moments de construction de sens conscients, basés sur l'écart entre les anticipations du chercheur et la réalité observée. Pour appuyer ce processus de construction de sens, nous proposons une forme de journal appelé journal de bord sibyllique², qui s'appuie sur le caractère prédictif du raisonnement scientifique face au déroulement du phénomène étudié. L'aspect prédictif permet de formaliser les écarts entre anticipations tacites du chercheur et la réalité observée. Une telle pratique permet ainsi le développement d'une méthode de construction théorique ainsi qu'une capacité de réflexivité cohérente avec l'objectif visé.
- 4 Dans un premier temps, cet article présente les enjeux d'un journal de bord en vue d'élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié. Ensuite, fondés sur une approche par le *sensemaking*, nous théorisons l'activité du chercheur en immersion et considérons le journal de bord comme un artefact d'importance dans le processus de construction de sens de la recherche. Dès lors, inspirés par une recherche actuelle nous formulons une proposition méthodologique concrète, le journal de bord sibyllique. Après en avoir expliqué le fonctionnement, nous discutons les implications de son utilisation pour le chercheur en management.
- 5 Cet article contribue ainsi à développer l'appareil méthodologique à disposition du chercheur en immersion. D'une part, la proposition méthodologique théorise l'activité du chercheur en immersion comme un processus de *sensemaking*. D'autre part, sur cette base théorique, elle propose un modèle de journal de bord permettant l'appréhension de la construction théorique au travers du processus de création de sens du chercheur. Enfin, cette proposition devrait permettre au journal de bord d'occuper une place au cœur du dispositif de recueil de données dans le cadre de recherches en immersion.

1. Définition et objectifs du journal de bord pour le chercheur en immersion

- 6 La présente section discute premièrement la position du chercheur en immersion dans une recherche visant à élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié. Dans un second temps, nous aborderons la place et le contenu d'un journal de bord comme artefact³ de collecte des données dans le cadre d'une telle recherche.

1.1. Le chercheur en immersion pour élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié

- 7 Les recherches dites « en immersion » caractérisent les situations où le chercheur évolue au sein du milieu qui constitue son objet d'étude. Recherche-action, recherche-intervention (David, 2012a), ethnographie (Atkinson *et al.*, 2001 ; Peretz, 2004) ou encore recherche collaborative (Adam-Ledunois, *et al.*, forthcoming), sont des stratégies de recherche courantes en sciences de gestion où le chercheur est en immersion. Si elles sont plus démocratisées dans le cadre de positionnements constructivistes ou interprétativistes, les recherches en immersion peuvent être entreprises selon quelconque paradigme épistémologique (Brannick et Coghlan, 2007). Afin de dépasser les tensions épistémologiques ayant structuré la discipline (et étant par ailleurs toujours très présents), nous suivons ici la position de David (1999), Hatchuel (1994) ou encore Martinet (Martinet, 1990 ; 2006) pour lesquels le chercheur en gestion analyse des faits humains, que l'existence ontologique de ces faits est acceptable, et que le chercheur doit faire preuve d'autocontrôle et de réflexivité pour prendre conscience des présupposés, influences et autres phénomènes sociaux avec lesquels il évolue. « *Le chercheur est donc légitime à prétendre modéliser telle ou telle classe de phénomènes, c'est-à-dire à chercher à découvrir des régularités et des liens de cause à effet, et ce n'est pas être positiviste que d'explorer ainsi des aspects inconnus du réel.* » (David, 1999 : 15).
- 8 L'immersion nous paraît disposer d'atouts de premier ordre pour recueillir des données dans des recherches visant la validité interne, validité externe, fiabilité et objectivité. En effet, elle permet l'observation au plus près du phénomène étudié, évitant ainsi des distorsions relatives à d'autres designs de recherche où la réalité est simulée (e.g. expérimentation) ou abordée par des proxys (e.g. déclaratif). Elle assoit la possibilité de triangulation avec d'autres modes de recueil de données comme l'entretien, ainsi que la possibilité de prise en compte de facteurs de contexte qui apparaissent pertinents dans le déroulé du phénomène étudié. L'immersion du chercheur sur le terrain lui permet d'en acquérir une connaissance directe et intime ainsi que de collecter de nombreuses données riches et détaillées (Becker et Geer, 1957 ; Emerson, 1981). Toutefois, l'immersion n'est pas sans soulever les enjeux méthodologiques d'objectivité ou de distanciation (Guba et Lincoln, 1994), ce à quoi nous cherchons à répondre partiellement à travers cet essai.
- 9 En effet, dans le cadre de recherche visant la distanciation du chercheur à son objet, les méthodes de recherche doivent être en adéquation avec les postulats et les contraintes d'un tel positionnement épistémologique. Les méthodes transformatives, qui intègrent une action du chercheur modifiant l'objet d'étude (e.g. recherche-action) sont ainsi incompatibles avec la recherche d'une neutralité du chercheur ici visée (Avenier et Gavard-Perret, 2012 ; Susman et Evered, 1978). En revanche, les méthodes d'observation permettent au chercheur, par son travail d'enquête, de rendre compte ce qu'il se passe sur le terrain (Chanlat, 2005) sans toutefois transformer le système étudié, car sa description n'implique pas de changements concrets (David, 2012b). Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons donc aux méthodes de recherche en immersion dont l'objectif est de parvenir à une certaine distanciation du chercheur avec son objet pour une compréhension visant à être la plus objective possible⁴.

- 10 L'observation non participante, l'observation participante et la participation observante sont des méthodes particulièrement pertinentes et adaptées pour comprendre et éclairer le quotidien des organisations étudiées d'un point de vue interne (Rix-Lièvre et Lièvre, 2011 ; Vesa et Vaara, 2014). La position interne rend le chercheur plus à même de comprendre et de rendre compte de ce qui se passe réellement (Emerson, 1981), une expérience directe avec le quotidien constituant la base de données fiables (Douglas, 1976). De plus, sa compréhension profonde du terrain favorise un développement théorique riche et ancré dans les observations du chercheur (Alvesson, 2003). Enfin, une position au plus proche du terrain permet l'optimisation d'autres méthodes de recueil de données telles que les entretiens. L'engagement du chercheur en immersion auprès des acteurs contribue à son acceptation, sa crédibilité et la confiance, des éléments nécessaires pour le partage de sujets sensibles ou de sentiments (Cunliffe et Alcadipani, 2016).
- 11 Ces démarches en immersion ne sont pas sans soulever certains enjeux de fiabilité pour le chercheur. Une première problématique aborde la distanciation du chercheur par rapport au terrain de recherche, un enjeu central (Alvesson, 2003 ; Emerson, 1981) dans l'objectif que celui-ci conserve sa capacité analytique (Chanlat, 2005 ; Journé, 2012). Une trop forte implication auprès des acteurs du terrain expose le chercheur au risque d'indigénisation (Chanlat, 2005), c'est-à-dire à une identification à la population observée. A contrario, le maintien d'une distance trop importante avec le terrain introduit le risque que le chercheur ne soit pas accepté par les acteurs ou qu'il ne soit pas en mesure de détecter des éléments significatifs pour la recherche (Benson et Hughes, 1983 ; Lapassade, 2002). Une seconde problématique concerne le recueil et l'analyse des données. Compte tenu de la richesse et de la quantité importante de ces dernières dans le cadre des recherches en immersion, le chercheur est confronté à des enjeux de rigueur et de systématisation de la collecte comme de l'analyse de ces données (Becker, 1958).
- 12 Ces enjeux semblent pouvoir trouver une réponse dans les aspects méthodologiques de la recherche. Les problématiques de distanciation par rapport au terrain peuvent être en partie gérées grâce à un exercice de réflexivité du chercheur (Brannick et Coghlan, 2007 ; Coghlan et Brannick, 2005). De plus, un arrêt de l'immersion puis une analyse détachée sont recommandés (Emerson, 1981), possibles à condition de disposer de données fiables recueillies au cours de la phase d'immersion. L'inexistence d'un outillage méthodologique complet pour des recherches en immersion est d'autant plus surprenante compte tenu de l'importance des méthodes de collecte et d'analyse des données dans ce cadre (Brannick et Coghlan, 2007). La mise en place d'un appareil méthodologique permettant une prise de notes complète, organisée et systématique, jouant un rôle de support de la recherche nous semble ainsi pertinente et nécessaire pour répondre aux enjeux de qualité des recherches en immersion.

1.2. Enjeux du journal de bord

- 13 Pour produire un ensemble de données mobilisable pour l'analyse, la démarche d'immersion doit être associée à un outil de recueil des données (Journé, 2012). Si la prise de notes en est un moyen technique privilégié (Lièvre et Rix, 2005), la densité et le volume des notes imposent au chercheur un travail d'analyse intermédiaire fréquent (Wacheux, 1996) afin d'éviter la focalisation sur des détails.

- 14 Le journal de bord est un outil de premier plan dans le cadre de recherches qualitatives (Miles et Huberman, 1994), privilégié pour la prise de notes au cours de l'immersion (Wacheux, 1996). On retrace les origines des journaux de bord grâce à trois sources principales : les journaux de voyage d'explorateurs et marins, les carnets de science et les récits autobiographiques (Baribeau, 2005). Issu des démarches anthropologiques et ethnographiques, cet outil offre la possibilité de rendre compte d'expériences continues et de processus sociaux et psychologiques du quotidien tout en reconnaissant l'importance des contextes dans lesquels ces processus interviennent (Bolger *et al.*, 2003). Ils permettent ainsi de « *conserver la mémoire vive de la recherche* » (Mucchielli, 2009 : 130). L'un des principaux atouts inhérents à l'usage d'un journal de bord est le caractère naturel et spontané des données consignées. Au-delà de la description des faits, ces dernières relatent des informations complémentaires quant au contexte (Reis, 1994) et permettent ainsi de modérer le biais de la rétrospection (Bolger *et al.*, 2003).
- 15 Le journal de bord est également reconnu comme un outil favorisant l'approche réflexive (Morrison, 1996 ; Valéau et Gardody, 2016), courante au sein des recherches qualitatives. La réflexivité est une solution qui s'offre au chercheur pour maintenir un bon niveau de distanciation avec son objet d'étude (Chanlat, 2005 ; Johnson et Duberley, 2003 ; Journé, 2012 ; Wacquant, 2002). La démarche réflexive permet de confronter les cadres théoriques mobilisés avec les données récoltées (Fonteyn et Cahill, 1998 ; Hancock, 1999) et donc de réaliser un premier niveau d'analyse au cours du recueil des données. De la même manière, la prise de recul sur le processus de recherche permet au chercheur de questionner sa pratique à des fins correctives si nécessaire (Journé, 2012). Malgré la pertinence reconnue de la démarche réflexive, la littérature ne fait état que de peu d'éléments concrets quant à sa pratique (Finlay, 2002). Par ailleurs, en nous référant aux travaux de Kahneman (2011) – mais la critique a déjà été formulée auparavant par les tenants d'une sociologie plus positiviste – on peut penser que la posture ethnographique classique de traduction (De Certau, 1980 ; Werner, 1999) qui amène à prendre note de façon simultanée ou indifférenciée de ce qui se passe et de l'analyse à chaud produite par le chercheur présente des risques d'une analyse trop rapide et intuitive.
- 16 Pour répondre aux objectifs énoncés ci-avant, les formes et pratiques quant au journal de bord sont multiples et variées, adaptées au projet de recherche (Bolger *et al.*, 2003). La littérature fait état de nombreux types de notes qui composent donc le journal de bord (Peretz, 2004) et qui doivent permettre de distinguer les données récoltées sur le terrain et les interprétations du chercheur (Miles et Huberman, 1994 ; Valéau et Gardody, 2016). Au sein de cette diversité, on peut cependant en distinguer plusieurs catégories (Emerson *et al.*, 2001 ; Laperrière, 2003). D'une part les notes descriptives qui visent à enregistrer les observations issues du terrain, elles doivent être factuelles et neutres. D'autre part, notamment dans une visée réflexive, des notes dites analytiques doivent accompagner les précédentes de manière systématique et portent sur « *le cheminement théorique de l'observateur* » (Laperrière 2003 : 285). On peut citer à titre d'exemple les *post interviews comment sheets* (Lofland *et al.*, 2006) qui visent à laisser une trace des réactions du chercheur (sentiments, émotions). L'exercice de prise de notes quant aux ressentis du chercheur au cours de l'immersion contribue à son appréhension des situations qu'il étudie (Douglas, 1976). Si ces deux types de notes sont mobilisables dans le cadre d'une recherche en immersion, les éléments factuels doivent être dissociés de ceux relatifs au chercheur (Valéau et Gardody, 2016). Les notes qui composent le journal de bord dépendent de leur importance et de leur finalité dans le design de recherche (Emerson *et*

al., 2001). Enfin, la rédaction du journal de bord tout au long des phases d'immersion adresse l'un des principaux enjeux des recherches en immersion visant à élaborer un modèle de fonctionnement du système étudié, en contribuant à la transparence du processus de recherche (Valéau et Gardody, 2016), permettant ainsi aux lecteurs de juger de la fiabilité du processus de recherche.

- 17 La difficulté de la tenue d'un journal de bord est reconnue pour son caractère astreignant et consommateur de temps (Arborio et Fournier, 1999 ; Baribeau, 2005). Malgré les difficultés, il existe très peu de propositions de méthode pour la rédaction d'un journal de bord. Même les travaux traitant de méthodes d'investigation au plus proche du terrain, telle que l'autoethnographie (Doloriert et Sambrook, 2012), qui suggèrent l'adoption d'un journal de bord, n'en proposent pas. L'École de Chicago en ethnographie a théorisé la façon dont l'écriture détaillée des phénomènes lors des périodes d'immersion pouvait permettre une meilleure analyse. Toutefois, la façon dont les documents doivent être rédigés reste partiellement traitée (Peretz, 2004). Par conséquent, dans la littérature il reste un outil flou trahissant un manque de structuration quant au journal lui-même (Weber dans Noiriel, 1990) ainsi qu'aux notes qui le compose (Marcus, 1994). La pratique de prise de notes pouvant par certaines être considérée comme étant le reflet des convictions du chercheur (Emerson *et al.*, 2001), la clarté du statut des différents types de notes, la rigueur et l'aspect systématique de la prise de notes ainsi que la gestion de la problématique de distanciation du chercheur, représentent des enjeux forts pour l'utilisation du journal de bord en tant qu'outil de collecte des données dans une recherche en immersion.
- 18 La profusion de termes et de façons d'aborder le journal de bord nous semble induite par le fait que le travail du chercheur n'a, à de rares exceptions (e.g. Boxenbaum et Rouleau, 2011) jusqu'ici pas été suffisamment théorisé. Dès lors, chaque chercheur en immersion développe de façon ad hoc une méthode qui lui permet de parvenir à ses objectifs. Le chercheur peut se référer à des stratégies de recherche telles que la recherche-action (Hatchuel et David, 2007), la théorie enracinée (Corbin et Strauss, 2008 ; Glaser et Strauss, 1967), l'ethnographie (Atkinson *et al.*, 2001), des modes de raisonnement – abductif, déductif, inductif (David, 2012b) – ou encore un ensemble d'outils (Corbin et Strauss, 2008 ; Miles *et al.*, 2014) sans que la combinaison de ces éléments ne soit inscrite dans une perspective théorique permettant d'appréhender son activité sous une perspective donnée. Nous proposons de théoriser l'activité du chercheur face à son terrain de recherche au travers de la perspective du *sensemaking*. Ainsi cette dernière permettrait de mieux appréhender l'activité du chercheur en immersion, en éclairant la façon dont le journal de bord peut être un support à cette activité.

2. L'approche par le sensemaking pour améliorer le journal de bord

- 19 Le processus de théorisation a été conceptualisé par Weick (1989 ; 1999) comme un exercice d'imagination disciplinée. En ce sens, tout chercheur est encadré dans son environnement et doit faire sens du phénomène qu'il étudie. Le processus de construction théorique passe alors par un processus classique de variation, sélection rétention qui peut être plus ou moins empreint d'empirisme et de validation (Weick, 1989). L'ontologie et le cadre épistémologique indiquent alors les canons selon lesquels le chercheur peut faire sens dans un cadre scientifique donné. La question que nous posons est de comprendre

comment le *sensemaking*, au fondement de la théorisation par imagination disciplinée, peut s'appuyer sur un artefact tel que le journal de bord sibyllique pour aider le chercheur en immersion à faire sens de données empiriques pour tendre vers les critères de qualité visés.

2.1. Le *sensemaking*, un cadre théorique pour appréhender l'activité du chercheur en immersion

- 20 Le *sensemaking* peut être défini comme un processus social au travers duquel les individus interprètent et comprennent la réalité dans laquelle ils évoluent. « [Il] consiste [à] extraire des éléments [de l'environnement] et à les relier au sein d'une représentation qui en redonnant de l'ordre donne du sens » (Vidaillet, 2003 : 42). Appliquée au chercheur en gestion, la théorie du *sensemaking* permet de comprendre comment un chercheur en immersion fait sens de la situation qu'il étudie, en prenant en compte le fait que le chercheur est lui-même dans un processus social lors de la recherche qu'il mène sur le terrain. En effet, l'approche par le *sensemaking* porte son regard autant sur le sens que les acteurs donnent à la situation qu'aux conditions sociales dans lesquelles le sens est construit. Dès lors, cette approche est d'autant plus intéressante qu'elle correspond au chercheur en immersion sur le terrain qui doit faire sens du phénomène qu'il étudie, tout en prenant en compte la dimension sociale de la production de ses interprétations (Gilmore et Kenny, 2015). Giroux (2006) présente les étapes telles que formulées par Weick (1985) dans un processus de théorisation d'un acteur sur le terrain : la prise de connaissance, la triangulation, l'affiliation, la délibération et la consolidation. Ce processus met l'accent sur le fait que le processus de *sensemaking* a lieu tant au cours des phases d'immersion sur le terrain – i.e. pendant que le chercheur est en interaction avec les autres acteurs du terrain – que lorsque le chercheur prend du recul et analyse les données recueillies. L'immersion longue peut générer une alternance de phases intenses d'immersion sur le terrain avec des périodes hors terrain qui donnent alors une dynamique spécifique au *sensemaking* réalisé par le chercheur où des retours peuvent être faits dans la séquence exposée par Giroux (2006).
- 21 L'une des principales propriétés du *sensemaking* réside dans le fait qu'il devient conscient lorsque l'acteur – ici le chercheur – fait face à une situation imprévue, où il n'arrive pas à faire sens des événements, d'une situation. Dans cette situation, l'acteur n'a pas en tête le schéma cognitif, c'est-à-dire le répertoire de cognèmes (Codol, 1969) et les liens cognitifs nécessaires, pour faire sens de façon automatique. Dès lors, il est confronté à la difficulté de faire sens de la situation et entre dans un processus de construction de sens (Weick, 1979 ; 1995). Louis (1980) montre le rôle de la surprise et de l'inadéquation entre les attentes et la réalité dans le processus de déclenchement du *sensemaking*. Ainsi, le chercheur qui s'attend à observer des activités données sur son terrain, et qui ne les voit pas réalisées totalement, entre dans un processus de *sensemaking* conscient. Sans utiliser le cadre du *sensemaking*, David (1999) se positionne en ce sens : « Notons que pour que des données « posent problème », il faut avoir en tête une théorie, aussi approximative et indéfinie soit-elle, qui fasse miroir : c'est toujours une théorie qui définit ce qui est observable, même au début du processus d'observation » (p. 5). Les travaux sur le *sensemaking* prospectif, montrant que l'individu anticipe un déroulé des événements et fait sens du présent et du passé en fonction de ses attentes, mettent l'accent sur l'anticipation du déroulé des situations dans

le futur et de son rôle dans la mise en sens des situations en temps réel (Gioia *et al.*, 1994 ; Stigliani et Ravasi, 2012).

- 22 L'idée est alors d'utiliser le journal de bord comme artefact permettant de générer, de contrôler, et de consigner ce processus de construction de sens afin de pouvoir mieux élaborer le modèle de fonctionnement du système étudié.

2.2. L'utilisation du journal de bord comme support au sensemaking

- 23 Le courant de la sociomatérialité dans les sciences des organisations s'intéresse à comment les artefacts influencent et s'entremêlent avec l'action des individus au sein d'une activité ou d'une organisation. Qu'il s'agisse de l'utilisation de présentations PowerPoint (Kaplan, 2011) ou d'artefacts symboliques tels qu'un cube incarnant la stratégie d'une organisation (Whittington *et al.*, 2006), l'utilisation d'artefacts comme support fonctionnel, politique, symbolique, ou cognitif dans l'activité individuelle ou collective est reconnue comme fondamentale. Ainsi dans une perspective pratique, le pouvoir des artefacts ne tient pas tant dans leurs propriétés intrinsèques que dans leur potentiel à soutenir les analyses, à stimuler l'action, et à générer de nouveaux points de vue (Jarzabkowski et Kaplan, 2014). La sociomatérialité et le *sensemaking* ont déjà été articulés pour montrer par exemple comment au travers d'artefacts, *sensemaking* prospectif et rétrospectif sont combinés pour le développement d'objets nouveaux dans une entreprise de design (Stigliani et Ravasi, 2012) ; ou encore que le statut d'un artefact peut être modifié au travers des pratiques de *sensemaking/giving* qui le mobilisent (Garreau *et al.*, 2015).
- 24 Ainsi, en nous inspirant de la perspective sociométriale, nous pensons le journal de bord comme un artefact qui vient en support à l'activité de *sensemaking* du chercheur. Dans ce cadre, le journal de bord doit permettre au chercheur de faire sens de la façon la plus systématique possible de ses observations. Dès lors, il doit permettre au chercheur de générer, d'encadrer et de consigner le processus de *sensemaking* à l'œuvre afin que celui-ci ne soit pas aléatoire, mais permette de se conformer aux critères de validité interne, validité externe, fiabilité et objectivité. Nous proposons donc une méthode permettant au journal de bord d'être construit afin de générer le processus de *sensemaking* de façon systématique, d'en garder la traçabilité et d'améliorer les analyses générées par le chercheur en immersion.

3. Le journal de bord sibyllique, proposition d'une méthode intégrant les anticipations du chercheur dans la tenue du journal de bord

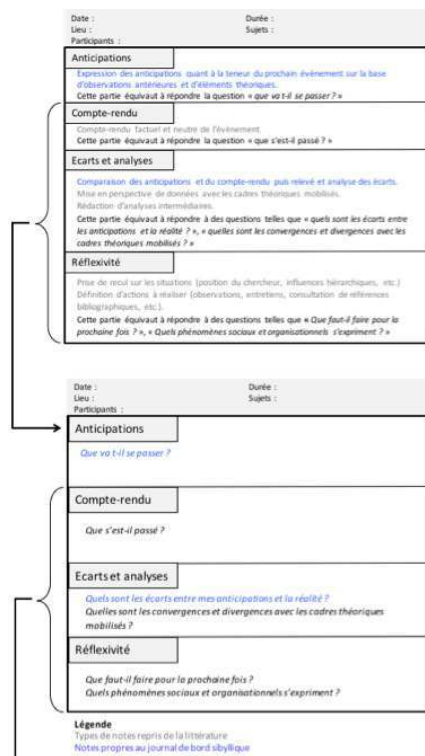
- 25 Dans les sections précédentes, nous avons exposé les objectifs d'un journal de bord dans une perspective de recherche en immersion visant à élaborer un modèle de fonctionnement d'un système étudié, et montré qu'il est possible de considérer le journal de bord comme un artefact support de la création de sens du chercheur sur le terrain. Dans l'optique de proposer un artefact permettant d'assurer la qualité dans des recherches qualitatives, nous développons dans la section suivante une proposition méthodologique – appelée le journal de bord sibyllique – qui intègre les anticipations du

chercheur dans le journal de bord afin lui imposer un processus de *sensemaking* rigoureux et systématique.

3.1. Le journal de bord sibyllique : principes et méthode

- 26 Concevant le journal de bord comme une source de donnée à part entière – objet de codage et d’analyse – nous avons opté pour un support numérique afin de faciliter le traitement futur (codage, analyse) par un logiciel CAQDAS. Le journal est donc composé d’un ensemble de documents issus d’un logiciel de traitement de texte. Afin d’assurer l’homogénéité du format des notes consignées au sein du journal de bord, chaque événement relaté fait l’objet d’un fichier de traitement de texte qui observe une structuration préétablie et identique. La structure que nous proposons (Figure 1) se fonde sur notre analyse de la littérature et notre expérience d’immersion.

Figure 1. Structure et processus de rédaction du journal de bord sibyllique



- 27 Les premières lignes de chaque document sont consacrées aux informations de base sur l'événement (Burgess, 1982) : date, lieu, acteurs présents, sujets et durée. Ensuite, afin de forcer le chercheur à entrer dans une logique systématique de *sensemaking*, un premier encadré est dédié aux anticipations du chercheur quant à l'événement à venir. Ainsi, le chercheur réalise un *sensemaking* prospectif en anticipant les événements futurs en tenant compte des faits passés. Ce *sensemaking* prospectif permet d'explicitier les schémas cognitifs (et donc les théories, les analyses intermédiaires, etc.) au travers desquels les raisonnements d'anticipation du déroulement de l'activité se construisent. Ces anticipations ne sont pas le fruit du hasard, elles relèvent d'un système de connaissances issues de la littérature du domaine de recherche concerné. C'est une manière de formuler et d'établir des anticipations quant aux événements à venir, fondées soit sur des éléments

de la littérature (pour lesquels il est important de relever les théories concernées) soit sur des propositions théoriques émergentes et temporaires comme dans le cadre d'une démarche de théorie enracinée (Glaser et Strauss, 1967). Cette partie « Anticipations » est complétée en amont de la réalisation de l'événement. Notons dès à présent que cette section – jamais incluse dans les autres formes de journal – est majeure dans la rédaction du journal de bord sibyllique. Elle permet de rendre de matérialiser et d'explicitier les présupposés, les cadres d'anticipations, les schémas mentaux du chercheur dans le cadre de sa compréhension du système étudié. En ce sens, ces premiers éléments du journal de bord sibyllique dépassent l'emploi d'une grille d'observation (Peretz 2004 ; Wacheux, 1996) en spécifiant les liens attendus entre certaines éléments de cette grille d'observation.

- 28 Un second encadré, appelé « compte-rendu », est dédié à la description de l'événement. Il relate de façon factuelle le contenu et le déroulé de l'événement, ainsi que des éléments de contexte. C'est un retour sur les faits. Cette partie du journal de bord s'apparente aux notes à orientation descriptive (Arborio et Fournier, 1999 ; Laperrière, 2003). Le chercheur ne doit pas uniquement y inscrire les éléments en lien avec les anticipations, mais y fait figurer tout élément relatif à l'événement consigné et au phénomène étudié. La difficulté de rester attentif à tout événement, toute donnée qui pourrait s'avérer intéressante a déjà été soulignée (par exemple Wacheux, 1996). Elle est présente dans l'utilisation du journal de bord sibyllique comme dans toute autre démarche.
- 29 Une troisième section, appelée « Écarts et analyses » recueille les analyses intermédiaires. Ici, le chercheur réalise de façon systématique la comparaison entre les projections et descriptions des faits respectivement inscrites dans les parties « Anticipations » et « Compte-rendu ». Les convergences et les écarts sont ainsi analysés afin d'appréhender dans quelle mesure les anticipations – fondées sur les théories préexistantes ou des propositions intermédiaires – ont permis de prédire le déroulement de l'activité. Dès lors, certaines hypothèses de déroulement de l'activité (mécanismes, tendances, phases, etc.) telles que mentionnées par la littérature peuvent se voir réalisées ou non. Matérialiser les anticipations dans le journal de bord puis les comparer aux faits oblige à opérer une analyse sur l'ensemble des éléments qui adviennent : que s'est-il passé différemment ? Quels éléments n'avaient pas été anticipés ? Quelles anticipations n'ont pas eu lieu ? etc. Le chercheur évite ainsi de rationaliser *a posteriori*, en identifiant une logique naturelle sous-jacente au déroulé des événements. En constatant les écarts ou la cohérence entre les anticipations et le déroulé de l'action, le chercheur est forcé de faire sens en dissociant les éléments de cadrage théorique mobilisés *ex ante* et les faits tels que relatés. Cela permet ainsi de différer l'analyse formelle du moment de la prise de notes en temps réel (même si nous ne remettons pas en cause que toute prise de notes ne peut se faire qu'au travers d'une première interprétation intuitive du phénomène observé, cf. Van Maanen, 2011).
- 30 Cette section du journal de bord sibyllique est clé, car elle permet de rentrer dans la logique d'abduction-déduction-induction telle que décrite par David (1999) pour le chercheur en immersion :
- 31 1- Lorsque les données confirment les anticipations, la logique déductive s'applique et informe le chercheur que ses anticipations sont fondées. Les éléments fondant l'anticipation ne sont pas réfutés, et peuvent être testés à nouveau plus tard au cours du déroulé du phénomène.

- 32 2- Lorsque les données s'avèrent en total décalage avec les prévisions, les éléments fondant l'anticipation sont réfutés. Mais c'est là l'occasion de produire, par induction, de nouvelles hypothèses relatives au fonctionnement du système étudié. Elles seront reportées dans la section « Anticipations » des prochaines entrées du journal de bord.
- 33 3- Lorsque les données sont en adéquation de façon plus ou moins forte aux anticipations, des hypothèses explicatives plus fines intégrant des éléments complémentaires, des éléments de contexte, etc. peuvent être construites. Elles seront elles aussi reportées dans la section « Anticipations » des prochaines entrées du journal de bord.
- 34 Enfin, un quatrième et dernier encadré appelé « Réflexivité » consigne les éléments issus du processus de réflexivité du chercheur. La réflexivité est la façon dont le chercheur pense son rapport à son objet de recherche, tant le terrain que la construction théorique. Ainsi le chercheur réflexif ne rapporte pas simplement des faits, mais construit son interprétation sur des éléments recueillis sur le terrain (Hertz, 1997). La réflexivité s'exprime différemment selon les paradigmes épistémologiques (Brannick et Coghlan, 2007). Mais, quelle que soit la perspective ou la discipline utilisée, il est nécessaire de s'équiper afin d'encadrer au mieux la production de connaissances dans le cadre choisi, afin de ne pas répéter les erreurs ou voir se réaliser des risques, souvent connus et répertoriés, dans les dispositifs de recherche (Viale, 2013). L'utilisation dans ce cadre d'un journal dédié à la réflexivité est déjà connue, dans de multiples disciplines (Darawsheh, 2014 ; Koch et Harrington, 1998 ; Lincoln et Guba, 1985).
- 35 Dès lors, dans notre perspective du chercheur en immersion, cette section doit lui rappeler la distance au terrain nécessaire, ainsi que la neutralité visée de ses interprétations. Jeux de pouvoir et d'acteurs, influences subies, sources de distorsions des analyses, etc. autant d'éléments pouvant figurer dans cette partie et qui ne sauraient être occultés lors d'une recherche en immersion en permettant au chercheur des ajustements continus lui permettant de rester dans le cadre de son objectif. Cette section permet également de répertorier les pratiques de recueil et d'analyse des données nécessaires pour la suite du développement de la recherche, à la manière des notes méthodologiques (Laperrière, 2003). Par ailleurs, un regard rétrospectif sur ces notes permettra au chercheur de mieux comprendre son propre parcours lors du développement de la recherche et ainsi d'en rendre compte de façon plus transparente. Ainsi, dans la démarche associée au journal de bord sibyllique, les éléments plus personnels propres au chercheur (e.g. conflits, difficultés) ne sont pas considérés comme sans intérêt pour la recherche (Peretz, 2004), mais sont considérés au contraire comme un moyen pour le chercheur d'assurer un contrôle sur la qualité dans ses analyses.
- 36 La section suivante illustre l'utilisation du journal de bord sibyllique grâce à un exemple issu du projet de recherche dans le cadre duquel cet artefact a été développé.

3.2. Exemple d'application

- 37 Notre proposition méthodologique s'appuie sur une recherche ayant pour objet les dynamiques du changement du business model des entreprises. La phase d'immersion du chercheur sur le terrain s'étend sur plus de trois ans et est complétée par la réalisation d'entretiens et la collecte de données documentaires (telles que des présentations PowerPoint, emails, etc.) qui n'ont pas vocation à être présentés plus en détail ici. Le journal de bord sibyllique, développé à cette occasion, est présenté dans cet article. Parmi les données recueillies dans le cadre de la recherche évoquée précédemment, nous avons

sélectionné un élément du journal de bord sibyllique dont figurent des extraits ci-après afin d'illustrer son fonctionnement. L'exemple mobilise notamment les cadres d'analyse du business model et du *sensemaking*.

« Anticipations

La combinaison des échanges précédents (réunion du [date]) avec la littérature académique permet de formuler des anticipations quant au déroulé de la prochaine réunion :

- [...] en cas de modification de ces éléments du BM, le principe de cohérence interne (Morris et al., 2005 ; Lecocq et al., 2006) induit un alignement des autres éléments du BM en conséquence de la modification. La notion de cohérence interne du BM (Moyon, 2011) :

i. Est cruciale puisqu'elle est un facteur de la performance d'un BM ;

ii. L'évaluation de cette cohérence est à l'initiative des managers, l'évaluation de la cohérence interne du BM devrait donc être réalisée par François et Gilbert ;

iii. Les frameworks de construction d'un BM (e.g. Osterwalder et Pigneur, 2010) représentent des supports qui permettent de favoriser l'appréhension de la notion de cohérence interne du BM. Dans le cadre du projet, aucun de ces frameworks n'est employé, il sera donc intéressant d'observer les mécanismes d'évaluation de la cohérence interne.

- Le point précédent renvoie plus globalement aux mécanismes de « raisonnement » des acteurs : la manière dont les acteurs raisonnent, appréhendent les situations et prennent des décisions / agissent. On peut se reporter à la notion de schémas cognitifs (Bougon et al., 1977) permettant de comprendre les mécanismes de construction de sens des acteurs propre à la notion de *sensemaking* (Weick, 1995). Parmi les éléments supports à la construction de sens on retrouve les expériences similaires antérieures auxquelles vont se référer les acteurs pour interpréter les situations actuelles (Guilmot et Vas, 2012). On peut donc s'attendre à ce que les acteurs, dans le processus de construction de sens pour l'évaluation de la cohérence interne du BM, raisonnent sur la base d'expériences similaires antérieures. « Le poids » des schémas cognitifs des managers est souligné (Barr et al., 1992), par conséquent, les raisonnements de François et Gilbert devraient être prédominants. »
(*extrait du journal de bord sibyllique*).

- 38 Les anticipations se fondent sur des événements observés antérieurement ainsi que sur des connaissances issues de la littérature académique. Dans l'exemple, le chercheur anticipe, entre autres, certains raisonnements des acteurs dans le cadre d'une réunion en s'appuyant sur les principes du *sensemaking*, utilisé comme cadre théorique dans la recherche. La partie « compte-rendu » rend ensuite compte de façon factuelle du déroulé de l'événement. Cette partie doit rester la plus neutre possible : ici le chercheur ne vise pas la théorisation lors de l'écriture – comme dans une posture ethnographique où l'écriture dès l'immersion représente un vrai premier travail de théorisation (Van Maanen, 2011) –, mais à consigner de la façon la plus factuelle et précise possible les éléments de sa grille d'observation.

« Compte-rendu

Le vif du sujet est abordé dès le début de la réunion avec la prise de parole de François pour une remise dans le contexte. Il nous explique avoir déjeuné à ce propos avec Gilbert (qui acquiesce) pour identifier les axes de travail. Ils ont dressé un agenda de la séance [...] Nous revenons sur le sujet de la mise en marché affichée comme la priorité. A ce propos, François réalise une rapide rétrospective des actions tentées et des leçons à en tirer. [...] Élément central de notre réflexion, nous revenons sur la vision que les organisations cibles ont des prestations du secteur et essayons d'identifier quels sont les sujets, les approches susceptibles de les séduire : François et Gilbert se fondent sur leurs expériences respectives d'organisations cibles, soit des missions de conseil par le passé, soit des conversations avec des dirigeants/top managers de ces organisations. C'est a priori dans le modèle même des grands acteurs du conseil que ces organisations ne s'y retrouvent pas ; François et Gilbert étant eux-mêmes issus de grandes entreprises du secteur ils identifient rapidement les points sur lesquels se différencier, voir même faire rupture. [...] une nouvelle approche de la nouvelle offre émerge [...] cette nouvelle configuration de l'offre la modifie en profondeur et nécessite certains ajustements. [...] Les ressources représentent un point à aligner en conséquence. Julie et moi soulignons que cette approche nécessite des profils d'expérience, nous ne nous sentirions pas légitimes pour ce type d'interventions. Ces dernières sont plus taillées pour des profils comme ceux de François et Gilbert. Ces derniers sont d'accord que dans cette nouvelle configuration, les ressources sont à adapter [...] À partir d'un moment de la discussion, pour faciliter son explication, Gilbert s'est levé et a commencé à schématiser son propos (voir photos archivées). La suite des échanges a généré un enrichissement progressif de ces visuels qui sont vite devenus clés pour la structuration du raisonnement. Cela a notamment permis de « suivre » plus aisément l'évolution de la réflexion, de « tester » des pistes par la suite abandonnées ou approfondies. [...] » (extrait du journal de bord sibyllique)

- 39 À la suite de la rédaction de ces deux premières parties, nous les comparons afin de relever les écarts entre les anticipations et le déroulé réel. Au sein d'un encadré dédié, la compréhension et la discussion de ces écarts constituent la base de premières analyses intermédiaires.

« Ecart et analyses

François et Gilbert ont tout de suite pris le leadership de la réunion. Leur investissement à 'donner le la' à la session et leurs initiatives (de cadrage des objectifs, d'initiation de la réflexion, etc.) ont permis 1. De motiver le groupe, 2. d'enclencher un processus de sensemaking collectif autour des objectifs et éléments de réflexion. On retrouve ici un point souligné par la littérature académique sur le rôle déterminant du management en termes de leadership (Isabella, 1990 ; Greenberg, 1995). Ce point d'analyse n'a que plus de résonance lorsqu'on compare avec d'autres sessions de travail où leur leadership s'est moins exprimé. [...] La réflexion se structure, s'appuie, avance sur la base d'illustrations et d'exemples issus des expériences de chacun [...] Gilbert mobilise facilement des exemples et illustrations de ses expériences personnelles ou des anecdotes rapportées :

- d'une part, ces illustrations sont à l'origine de la structuration de la réflexion des acteurs : ils s'appuient sur ces expériences pour fonder leurs façons d'analyser les choses ☞ On retrouve bien ici la notion de 'schémas cognitifs' de la littérature académiques (Bartunek, 1984) qui agissent comme des 'templates' de raisonnement pour les acteurs. Le rôle clé joué par François et Gilbert dans la structuration de la réflexion confirme une certaine prédominance des schémas cognitifs des managers mis en avant par la littérature (Barr et al., 1992). Cette observation est à remettre dans son contexte puisque l'hétérogénéité du niveau d'expérience des acteurs a peut-être accentué le phénomène. [...]

- ensuite, elles représentent un support pour la création de sens des acteurs pour avancer collectivement dans leur réflexion. Ces expériences et illustrations sont interprétées par le groupe et ainsi 'alimentent' le processus de sensemaking. On retrouve ici la perspective interactionniste du sensemaking (Weick, 1995).

- ces illustrations et expériences, permettent de « valider », « confirmer », « légitimer », « crédibiliser » une idée, une conviction auprès du groupe ☞ la mobilisation de ces expériences dans ce but est assimilable à des pratiques de sensegiving (Maitlis & Lawrence, 2007).

La séance de travail a généré des modifications quant au BM de la nouvelle offre [...] Les ajustements envisagés suite aux modifications du BM de l'offre illustrent le principe de cohérence interne du BM (e.g. Morris et al., 2005). [...] aucun framework du BM n'est mobilisé dans le cadre de la réflexion, les ajustements ont été envisagés naturellement dans le flot des interactions. [...]

Le point précédent amène à une autre réflexion quant à cette session de travail : l'interaction avec le matériel (ici le paper board) a permis de fournir un support à la réflexion et au processus de sensemaking de l'équipe : réalisation de schémas, tableaux, etc. [...] Cet aspect de facilitation du processus de construction de sens grâce à un matériel a été mis en relief dans certains travaux de recherche (e.g. Stigliani et Ravasi, 2012) [...] » (*extrait du journal de bord sibyllique*).

- 40 Dans le cadre de cet exemple, la rédaction du journal de bord sibyllique a permis la validation de plusieurs anticipations formulées en amont de l'observation telles que : l'importance des expériences antérieures des acteurs pour la construction de sens ou la prépondérance des modes de raisonnements des acteurs au statut hiérarchique élevé. Ces éléments se trouvent donc renforcés dans la modélisation du phénomène observé. Aussi, à partir des analyses intermédiaires issues du compte-rendu, émerge l'idée que les managers s'attendent à ce que leurs schémas mentaux trouvent résonance auprès d'autres acteurs pour permettre l'action. De plus, l'utilisation des artefacts par les acteurs dans le cadre de réunions se dégage comme un élément notable des processus de construction de sens. Ces derniers éléments généreront des nouvelles anticipations lors des entrées suivantes du journal de bord sibyllique.
- 41 Enfin, le journal de bord sibyllique impose une prise de recul par rapport à la situation en incluant une partie dédiée à la réflexivité. Le passage suivant fait état d'actions à réaliser pour la poursuite de la recherche.

« Réflexivité

Éléments d'observations futures : 1. afin d'approfondir/confirmer la notion d'enactment dans le contexte de la nouvelle offre, je note d'être attentif à « l'impact » de la nouvelle offre sur l'environnement c'est-à-dire suite à sa présentation à des clients, la réalisation de missions, etc. Regarder si l'introduction d'une telle offre sur le marché génère : i. une modification des comportements, avis ou attentes des organisations cibles quant aux prestations ? ; ii. des réactions de la concurrence ? ; 2. de la même manière, lors des prochaines observations je note de prêter attention aux supports (matériels notamment) de la réflexion. Ces éléments contribuent à l'appréhension des mécanismes de sensemaking de l'équipe, les schémas d'aujourd'hui sont un bon exemple. [...] J'identifie d'autres sujets auxquels je souhaite m'intéresser par la suite. Les observations d'aujourd'hui confirment mon intérêt et questionnements autour des mécanismes cognitifs à l'œuvre dans le cadre des démarches commerciales : exercice de projection à la place du client, analyser sa manière de raisonner, de percevoir les choses afin de mieux le cerner et de s'adresser à lui de manière efficace pour la relation commerciale. Les pratiques de sensegiving mises en œuvre dans le cadre de ces démarches : présentation des expériences, compréhension et interprétation des besoins clients, etc. m'intéressent : à garder en mémoire pour la suite. »
(*extrait du journal de bord sibyllique*)

- 42 L'exemple ci-dessus témoigne du support pour le chercheur que constituent les notes réflexives en termes de méthodologie et de distanciation par rapport au terrain. D'une part, la mise en perspective des éléments empiriques et théoriques au travers des analyses intermédiaires permet dans cet exemple d'inscrire les phénomènes auxquels le chercheur devra être attentif lors des prochaines observations (utilisation des supports matériels dans les réunions). D'autre part, la mobilisation des cadres conceptuels de la recherche dans le cadre de la rédaction du journal de bord sibyllique contribue à l'adoption d'une posture analytique du chercheur lui permettant d'identifier et de consigner d'autres voies de recherche mobilisant ces mêmes éléments théoriques. Ici, la perspective sensemaking est identifiée comme pertinente pour le développement de recherche sur les pratiques commerciales dans le conseil. Et l'écriture de cette partie par le chercheur l'a obligé à conserver sa posture d'observateur participant, sans transgresser le besoin de distanciation nécessaire pour son analyse.

4. Discussion : la tenue du journal de bord sibyllique, un exercice complexe

- 43 Nous avons proposé ci-dessus une méthode de construction du journal de bord pour assurer l'exercice de *sensemaking* du chercheur qui doit faire sens du phénomène qu'il étudie dans une position d'immersion sur le terrain. Après avoir éprouvé cette méthode, nous proposons ici plusieurs points de discussion issus de notre pratique afin de mieux en cerner la portée et les limites.

4.1. Sensemaking et théorisation

- 44 Nous avons proposé dans cet article une méthode de tenue du journal de bord permettant d'assurer, par sa rédaction, particulièrement par la systématisation des anticipations, un

processus de *sensemaking* régulier et conscientisé chez le chercheur en immersion. Dès lors, deux points nous semblent importants à souligner.

- 45 Tout d'abord, nous posons ici le *sensemaking* comme un exercice imposé, qui sort du cadre habituel du *sensemaking* tel que décrit par Weick (1995). En effet, nous forçons ici le chercheur à faire sens de ce qu'il perçoit en l'obligeant à analyser les écarts entre ses anticipations et le déroulement des faits. Dès lors, le chercheur doit expliciter ses anticipations quant au déroulé des événements. Dans un processus de *sensemaking* classique, ces anticipations peuvent être beaucoup moins précises, inconscientes, et ne donner lieu à aucune analyse systématique. Toutefois, nous pensons que c'est là l'une des forces de notre méthode. En effet, dans l'exercice de simplification, de traduction et/ou de modélisation de la réalité auquel se prêtent les chercheurs en immersion (Angot et Milano, 2014 ; Dumez, 2013 ; Mbengue *et al.*, 2014) la systématisation des anticipations permet de relier invariablement l'observation à la question de recherche, à systématiser l'utilisation d'une grille d'observation afin d'être certain de regarder ce qui semble pertinent *a priori*. Cela n'enlève toutefois pas le problème de la connaissance *a priori* de ce qui est pertinent ou non de regarder et donc de l'étendue de l'observation à réaliser (Journé, 2012 ; Wacheux, 1996). En revanche, cette méthode assure de rendre explicite les schéma mentaux que tout un chacun a en tête avant l'observation (David, 1999) et permet de rendre tangible le fait que des éléments non considérés dans les anticipations semblent pertinents pour la compréhension du déroulé du phénomène étudié – à condition d'être resté assez ouvert à l'émergence de ces éléments, comme le propose Romelaer au travers du positivisme ouvert (forthcoming).
- 46 Aussi, cette méthode est réalisée pour générer un processus de *sensemaking* sous-tendant l'analyse lors de la tenue du journal de bord lors des périodes d'immersion. Cela n'induit pas que l'analyse doit se limiter à la tenue de ce journal de bord et en particulier à la section « écarts et analyses », même si celle-ci prend une place très importante. Les analyses étant consignées jusqu'à la fin du recueil des données, il sera nécessaire que le chercheur reprenne l'ensemble des données récoltées – qui incluent souvent en complément de l'observation des entretiens, des données d'archive, etc. – depuis l'entrée sur le terrain jusqu'à la sortie afin de réinscrire le tout dans une perspective globale. Ainsi, le *sensemaking* tel que nous le proposons a lieu principalement lors de la rédaction du journal de bord sibyllique, et ne concerne pas l'ensemble du processus de théorisation au cours du projet de recherche – cela serait certainement possible de le faire, mais ne concerne pas l'objet de cet article.
- 47 Nous remarquons qu'au sein de la littérature, même si le journal de bord est considéré comme une source de données, celui-ci est souvent relégué à un rôle de source secondaire, essentiellement mobilisé dans un souci de triangulation des données (Nadin et Cassell, 2006 ; Baribeau, 2005). La structuration et la systématisation du journal proposées dans notre méthode visent à la considération et la mobilisation du journal de bord comme source de premier ordre. Nous souhaitons que les données issues du journal puissent faire l'objet, au même titre que d'autres matériaux de recherche, de codage et d'analyse. Un exercice d'analyse global des données est nécessaire, et ce, de façon rétrospective. Ainsi, les sections analyses et écart servent d'analyses intermédiaires, utilisables dans cette seconde analyse, qui reprend l'ensemble de la période de recherche. Dès lors, le chercheur pourra rendre compte du système étudié sous les formes habituelles, par exemple sous une forme analytique (Corbin et Strauss, 1998), descriptive

ou narrative ou encore au travers d'une modélisation (Corley et Gioia, 2004 ; Gioia *et al.* , 2013 ; Mbengue *et al.*, 2014).

4.2. Améliorer la systématisation de l'analyse

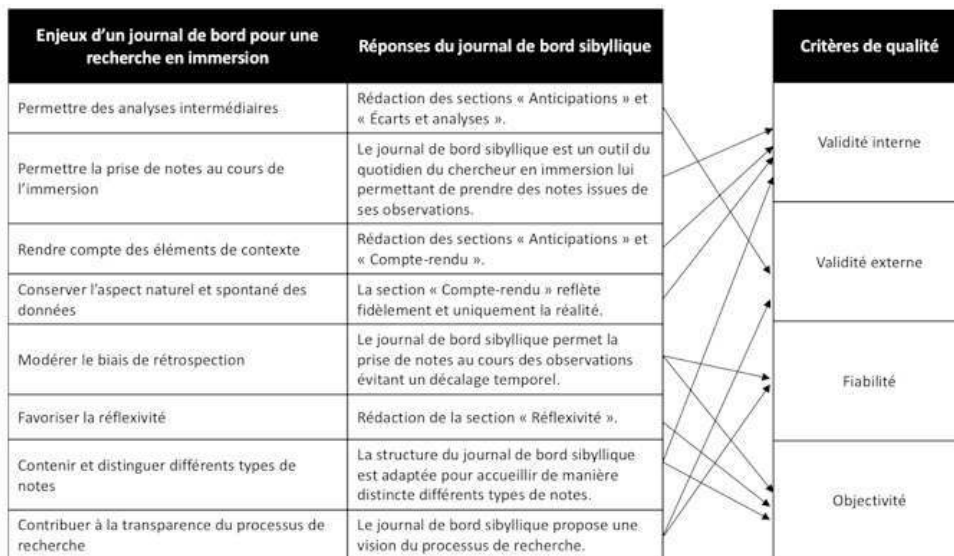
- 48 La méthode proposée vise à assurer une systématisation poussée du processus de *sensemaking*. Ainsi, après chaque événement ou lors d'une périodicité préétablie (quotidienne, hebdomadaire, etc.) le chercheur finalise le journal de bord dédié à la période n et rédige ses anticipations pour la période $n+1$. Ainsi, la systématisation de ce processus induit une obligation d'explicitation des anticipations et d'analyse des écarts à chaque événement ou période.
- 49 Dans ce cadre, le journal de bord induit deux effets majeurs. Tout d'abord, l'artefact étant dédié à des périodes, il oblige la tenue systématique des anticipations. En effet, en étant pré-formaté sous la forme exposée en figure 1, l'artefact permet une visualisation des espaces libres et donc à remplir de façon systématique. Dès lors, le chercheur qui n'aurait pas rempli à temps la case « anticipations » se verrait contraint de remplir la case « compte rendu » en laissant vide la case pré-mentionnée. Ceci peut survenir lors des premiers événements ou premières périodes, mais le sentiment de non-tenue systématique qui émerge de la vision de la case vide induit un effort de systématisation lors des itérations suivantes. Cette vision de l'objet physique permet ainsi de renforcer la systématisation de la démarche.
- 50 Toutefois, il serait erroné de croire que la systématisation facilite de la tenue du journal de bord sibyllique. En effet, l'aspect systématique peut s'avérer paralysant dans le cas d'une périodicité courte. Dans notre étude, la périodicité est de l'ordre de sept jours permettant de consigner les événements importants avec un niveau de précision satisfaisant pour refléter la réalité. Dès lors, la systématisation se révèle structurante pour le chercheur en immersion quotidienne. Expliciter les anticipations, réaliser un compte rendu factuel, procéder aux analyses et poursuivre le travail de réflexivité requièrent huit à dix heures pour consigner un événement au sein du journal de bord sibyllique. En outre la définition de la périodicité est difficile et dépendante du dynamisme du terrain. A certaines périodes, les événements s'enchaînent vite et la périodicité hebdomadaire semble trop longue. A contrario, parfois rien ne se passe pendant plusieurs semaines et la rédaction hebdomadaire du journal ne génère pas de données exploitables. La périodicité du phénomène ne génère que peu de difficulté pour la rédaction d'un journal de bord n'intégrant pas les anticipations. Dans le cas du journal de bord sibyllique en revanche, cela implique la définition de l'horizon temporel adapté pour la rédaction des anticipations. La connaissance du terrain par le chercheur lui permet ainsi d'ajuster la périodicité en fonction de l'activité.

4.3. Le journal de bord sibyllique comme artefact améliorant la qualité de la recherche

- 51 Face à l'existence d'un paradoxe reconnu en sciences de gestion où la proximité du chercheur avec le terrain est à la fois source de richesse et source de risques (Anteby, 2013 ; Langley et Klag, 2017), notre article s'inscrit dans la continuité de l'appel pour l'imagination de solutions pratiques permettant de gérer ce paradoxe (Langley et Klag, 2017). Le journal de bord sibyllique constitue ainsi une proposition méthodologique

concrète pour les recherches en immersion, en adéquation avec les critères de qualité généralement retenus pour les recherches visant à élaborer un modèle de fonctionnement de la réalité : validité interne et externe, fiabilité et objectivité (Figure 2).

Figure 2. Le journal de bord sibyllique comme réponse aux enjeux de qualité des recherches en immersion



- 52 D'une part, le journal de bord sibyllique assure la fonction première d'un journal de bord : recueillir de façon factuelle observations et éléments de contexte, conservant ainsi le caractère naturel et spontané des données (Reis, 1994) pour offrir un reflet au plus proche de la réalité. Le biais de rétrospection est amoindri par la rédaction de la section « compte-rendu » pendant ou rapidement après les observations si la prise de notes en temps réel n'est pas possible. D'autre part, la rédaction de la section « Écarts et analyses » permet d'opérer un premier niveau d'analyse tout au long du recueil de données évaluant les écarts entre anticipations et réalité, mais également en confrontant les données issues du terrain avec les cadres théoriques mobilisés. Cette double confrontation régulière permet au chercheur d'aller au-delà du caractère descriptif des données et favorise ainsi la théorisation en vue de la généralisation des résultats de la recherche sur l'aire substantive. Ensuite, le journal de bord sibyllique concourt à la résolution de la problématique de distanciation du chercheur (Noiriel, 1990) en encourageant notamment une démarche réflexive (Nadin et Cassell, 2006). Un espace est dédié à cette dernière imposant d'y consacrer du temps (Mauthner et Doucet, 2003). La distinction entre les faits et les éléments relatifs au chercheur contribue autant à l'authenticité des données qu'à l'objectivité de la démarche. Au cours de l'observation participante, le chercheur développe, comme tout individu, un ensemble de réflexions personnelles (avis, intuitions, analyses, etc.). Plutôt que de tenter d'en faire abstraction, il les livre au sein d'espaces dédiés afin de tendre vers plus d'objectivité. L'utilisation du journal de bord sibyllique permet d'exposer les éléments subjectifs (réflexions personnelles) du chercheur (Ahern, 1999) et leur expression rend plus rationnelle la démarche scientifique (Richardson, 2000) : « je livre des éléments subjectifs par souci d'objectivité » (Weber dans Noiriel, 1990 : 139).
- 53 Chaque événement consigné au sein du journal de bord sibyllique fait l'objet d'un processus de rédaction identique décrit précédemment, cet aspect systématique est

essentiel pour la continuité et la qualité scientifique (Burgess, 1982). La systématisation de la rédaction et la réflexivité contribuent à la transparence et la fiabilité du processus de recherche (Valéau et Gardody, 2016). Enfin, le journal de bord sibyllique agrège différents types de notes au sein d'un document unique respectant ainsi la chronologie de la recherche. Cette caractéristique permet notamment l'appréhension par le lecteur de la construction théorique : à quels moments les différents aspects de la recherche ont-ils émergé ? Quelles situations ont-elles contribué la construction des éléments théoriques ? etc.

- 54 En synthèse, le journal de bord sibyllique est un support à la mémoire du chercheur où ce dernier consigne ses observations ; un support à l'analyse en systématisant les analyses intermédiaires au cours de l'immersion ; un support à réflexivité permettant de diminuer certains biais dus à la position du chercheur. Notre proposition de journal de bord sibyllique s'inscrit donc dans une perspective où le journal de bord permet « *une vision d'ensemble du cheminement de la recherche* » (Valéau et Gardody, 2016 : 82).

4.4. Difficultés pratiques à l'utilisation du journal de bord sibyllique

- 55 Au-delà de son caractère innovant, le journal de bord sibyllique présente, comme tout artefact, des difficultés pratiques et des limites que nous présentons ci-après.
- 56 Le journal de bord sibyllique exacerbe l'aspect astreignant reconnu d'un journal de bord (Baribeau, 2005). En effet, les particularités du journal de bord sibyllique imposent une temporalité de la prise de notes en trois étapes : en amont des événements pour la rédaction des anticipations, pendant ou rapidement après les observations afin de consigner les faits (partie compte-rendu), puis de réaliser l'analyse des écarts et noter les éléments de réflexivité. Outre la fréquence de rédaction imposée, l'exploitation de l'artefact nécessite de la part du chercheur un investissement en temps significatif. D'une part, le caractère prospectif des anticipations nécessite un travail de réflexion sur les données ainsi qu'une appropriation du cadre théorique de la recherche afin de le mobiliser comme grille de lecture des observations. D'autre part, si la rédaction de la partie compte-rendu revêt un aspect systématique, les éléments d'analyse des écarts et de réflexivité imposent un travail exigeant, éprouvant, notamment après des phases d'observation elles-mêmes absorbantes.
- 57 Dans le cadre de notre expérience, ce sont particulièrement les débuts de l'utilisation du journal de bord sibyllique qui se sont avérés compliqués. La configuration de notre projet de recherche a imposé un démarrage rapide du recueil des données, n'offrant pas la possibilité d'une étape préalable consacrée à l'appréhension du cadre théorique. Par conséquent, la rédaction des premières anticipations et analyses des écarts a nécessité en parallèle un travail d'appropriation de la littérature. Cet effort de maîtrise des éléments théoriques au cours des premiers mois de la recherche a cependant permis de gagner en efficacité pour la rédaction du journal de bord sibyllique ainsi que d'en améliorer le contenu (qualité des anticipations et pertinence des analyses intermédiaires). En corolaire, le besoin de rédiger les anticipations rend consciente la nécessité de mieux maîtriser le cadre théorique mobilisé.
- 58 Enfin, la prise de recul sur notre expérience induit une interrogation quant à la pertinence et la faisabilité de la mobilisation du journal de bord sibyllique pour des recherches aux phases d'observation courtes. En effet, les travaux dont est issue cette méthode intègrent une période d'immersion longue et régulière (présence du chercheur

sur le terrain à minima hebdomadaire sur une période de plus de trois ans). La temporalité longue permet la rédaction des anticipations avant que les éléments empiriques n'apparaissent (et dans le cas contraire, l'absence d'anticipation peut être analysée au travers du prisme de la survenance d'éléments émergents inattendus). En revanche, pour des recherches à immersions courtes, la rédaction de la partie « Anticipations » nous semble plus difficile à mettre en œuvre. En effet, les anticipations étant issues de la compréhension par le chercheur du déroulé de l'action, leur rédaction nécessite une connaissance approfondie du terrain afin de pouvoir en comprendre les éléments sous-jacents et appréhender les mécanismes à l'œuvre. La rédaction de cette partie du journal sans immersion préalable relèguerait les anticipations à l'extraction d'hypothèses issues de la littérature, induisant une démarche sinon hypothético-déductive du moins abductive, mais nécessitant de formuler des anticipations sur la base des théories mobilisées. Dans une telle configuration, les particularités du journal de bord sibyllique seraient d'un intérêt limité.

Conclusion

- 59 Cet essai méthodologique propose une méthode concrète pour la rédaction d'un journal de bord dans le cadre de recherches en immersion visant la modélisation du système étudié. Cette méthode, le journal de bord sibyllique, est fondée sur la perspective sensemaking pour théoriser l'activité du chercheur en immersion. Elle permet d'améliorer la qualité des recherches en répondant aux impératifs de validité (interne et externe), de fiabilité et de distance et tendre vers une meilleure transparence du processus de recherche. Si cet artefact ne saurait répondre à l'ensemble des enjeux d'une recherche en immersion, il constitue néanmoins une aide au quotidien pour le chercheur impliqué sur le terrain. En outre, sa construction génère d'autres questionnements méthodologiques par exemple quant à l'uniformité du protocole d'analyse des données du journal associées à celles issues de données complémentaires : comment le chercheur peut-il intégrer *in fine* cette utilisation du journal de bord sibyllique avec les entretiens ou les données d'archive ? Une grille de codage unique peut-elle être utilisée, comme il est de mise dans les principaux designs de recherche ? Par ailleurs, lorsqu'il s'agira d'exposer les résultats d'une recherche mobilisant le journal de bord sibyllique, ce dernier ne propose pas de solution simple pour exposer l'articulation entre données et analyses (voir l'exemple de la thèse de Laszczuk, 2018). Pour conclure, nous précisons que l'utilisation du journal de bord sibyllique nous semble possible au-delà d'une recherche visant l'élaboration d'un modèle de fonctionnement du système étudié. En effet, dans le cadre d'autres objectifs comme la transformation du système par recherche-action ou recherche intervention, les anticipations pourraient alors comporter les manœuvres et actions envisagées permettant de transformer le système vers l'état souhaité (recherche-action, recherche intervention) ou même pour développer de nouveaux éléments via les *design sciences*. Cependant, n'ayant pas utilisé le journal de bord sibyllique dans de telles perspectives, et ne l'ayant pas confronté aux critères de qualité spécifiques de celles-ci, il nous est à l'heure actuelle difficile d'en mesurer et détailler son plein intérêt dans ces contextes. Nous espérons que d'autres chercheurs s'empareront de cet artefact afin de se l'approprier et l'adapter à ces utilisations.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam-Ledunois, S., Damart, S. et Canet, E., (forthcoming). Recherche collaborative ou comprendre le management en le transformant, In L. Garreau et P. Romelaer, *Méthodes de recherche en sciences sociales et management*, Economica.
- Ahern, K.J. 1999. Ten Tips for Reflexive Bracketing , *Qualitative health research*, vol. 9, n° 3, p. 407-411.
- Allard-Poesi, F. et Perret, V. 2014. Fondements épistémologiques de la recherche, In R.-A. Thiétart, *Méthodes de recherche en management*, Dunod (4^{ème} édition), p. 14-46.
- Allard-Poesi, F. et Perret, V. 2002. Peut-on faire comme si le postmodernisme n'existait pas ?, In N. Mourgues, F. Allard-Poesi, A. Amine, S. Chaireire et J. Le Goff, *Questions de méthodes en Sciences de Gestion*, Editions EMS, p. 255-291.
- Alvesson, M. 2003. Methodology for Close Up Studies, *Higher Education*, vol. 46, n° 2, p. 167-193.
- Angot, J. et Milano, P., 2014. Comment lier concepts et données, In R.-A. Thiétart, *Méthodes de recherche en management*, Dunod (4^{ème} édition), p. 197-218.
- Anteby, M., 2013. PERSPECTIVE — Relaxing the Taboo on Telling Our Own Stories : Upholding Professional Distance and Personal Involvement, *Organization Science*, vol. 24, n° 4, p. 1277-1290.
- Arborio, AM. et Fournier P., 1999. *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Armand Colin.
- Atkinson, P., Coffey, A., Delamont, S., Lofland, J. et Lofland, L.H., 2001. *Handbook of ethnography*, Sage.
- Avenier, MJ. et Gavard-Perret, ML., 2012. Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique, In M.-L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon et A. Jolibert, *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*, Pearson (2^{ème} édition), p. 11-62.
- Baribeau, C., 2005. L'instrumentation dans la collecte de données, *Recherches Qualitatives*, n° HS2, p. 98-114.
- Becker, H.S., 1958. Problems of Inference and Proof in Participant Observation, *American Sociological Review*, vol. 23, n° 6, p. 652-660.
- Becker, H.S. et Geer, B., 1957. Participant Observation and Interviewing : A Comparison, *Human Organization*, vol. 16, n° 3, p. 28-32.
- Bolger, N., Davis, A. et Rafaeli, E., 2003. Diary Methods : Capturing Life as it is Lived, *Annual Review of Psychology*, vol. 54, n° 1, p. 579-616.
- Bourgoin, A. et Harvey, JF., 2018. Professional Image Under Threat : Dealing with Learning-Credibility Tension, *Human Relations*, online first, p. 1-29.
- Boxenbaum, E. et Rouleau, L., 2011. New Knowledge Products as Bricolage : Metaphors and Scripts in Organizational Theory, *Academy of Management Review*, vol. 36, n° 2, p. 272-296.
- Brannick, T. et Coghlan, D., 2007. In Defense of Being "Native" : The Case for Insider Academic Research, *Organizational research methods*, vol. 10, n° 1, p. 59-74.
- Burgess, R G. 1982. *Field research : A sourcebook and field manual*, Routledge.

- Chanlat, J.F., 2005. La recherche en gestion et les méthodes ethnosociologiques, In P. Roussel et F. Wacheux, *Management des ressources humaines*, De Boeck Supérieur, p. 159-175.
- Codol, J.P., 1969. Représentation de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale, *Psychologie française*, vol. 14, p. 217-228.
- Coghlan, D. et Brannick, T., 2005. *Doing Action Research in Your Own Organization*, Sage.
- Corbin, J. et Strauss, A., 2008. *Basics of Qualitative Research*, Sage.
- Corley, K.G. et Gioia, D., 2004. Identity Ambiguity and Change in the Wake of a Corporate Spin-off, *Administrative Science Quarterly*, vol. 49, n° 2, p. 173-208.
- Cunliffe, A.L. et Alcadipani, R., 2016. The Politics of Access in Fieldwork : Immersion, Backstage Dramas, and Deception, *Organizational research methods*, vol. 19, n° 4, p. 535-561.
- Darawsheh, W., 2014. Reflexivity in Research : Promoting Rigour, Reliability and Validity in Qualitative Research, *International Journal of Therapy and Rehabilitation*, vol. 21, n° 12, p. 560-568.
- David, A., 2012a. La recherche-intervention, cadre général pour la recherche en management ?, In A. David, A. Hatchuel, et R. Laufer, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion : éléments d'épistémologie de la recherche en management*, Presses des Mines, p. 241-264.
- David, A., 2012b. Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion p. trois hypothèses revisitées, In A. David, A. Hatchuel, et R. Laufer, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion : éléments d'épistémologie de la recherche en management*, Presses des Mines, p. 111-142.
- David, A., 1999. Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion. Communication à la VIII^{ème} Conférence de l'AIMS.
- De Certau, M., 1980. *L'invention du quotidien*. UGE.
- Doloriert, C. et Sambrook, S., 2012. Organisational Autoethnography, *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 1, n° 1, p. 83-95.
- Douglas, J.D., 1976. *Investigative social research : Individual and team field research*, Sage.
- Douglas, J. et Hughes, J.A., 1983. *The Perspective of Ethnomethodology*, Longman London.
- Dumez, H., 2013. *Méthodologie de la recherche qualitative*, Vuibert.
- Emerson, R.M., 1981. Observational Field Work, *Annual Review of Sociology*, vol. 7, n° 1, p. 351-378.
- Emerson, R.M., Fretz, R.I. et Shaw, L.L., 2011. *Writing Ethnographic Fieldnotes*, University of Chicago Press.
- Emerson, R.M., Fretz, R.I. et Shaw, L.L., 2001. Participant Observation and Fieldnotes, In P. Atkinson, A. Coffey, S. Delamont, J. Lofland, et L.H. Lofland, *Handbook of Ethnography*, Sage, p. 352-368.
- Empson, L., 2013. My Affair With the "Other" : Identity Journeys Across the Research-Practice Divide, *Journal of Management Inquiry*, vol. 22, n° 2, p. 229-248.
- Finlay, L., 2002. Negotiating the Swamp : the Opportunity and Challenge of Reflexivity in Research Practice, *Qualitative Research*, vol. 2, n° 2, p. 209-230.
- Fonteyn, M.E. et Cahill, M., 1998. The Use of Clinical Logs to Improve Nursing Students' Metacognition : a Pilot Study, *Journal of advanced Nursing*, vol. 28, n° 1, p. 149-154.
- Garreau, L., Mouricou, P. et Grimand, A., 2015. Drawing on the Map : An Exploration of Strategic Sensemaking/Giving Practices using Visual Representations, *British Journal of Management*, vol. 26, n° 4, p. 689-712.

- Gilmore, S. et Kenny, K., 2015. Work-Worlds Colliding : Self-Reflexivity, Power and Emotion in Organizational Ethnography, *Human Relations*, vol. 68, n° 1, p. 55-78.
- Gioia, D., Thomas, J.B., Clark, S.M. et Chittipeddi, K., 1994. Symbolism and Strategic Change in Academia : The Dynamics of Sensemaking and Influence, *Organization Science*, vol. 5, n° 3, p. 363-383.
- Gioia, D., Corley, K. et Hamilton, A.L., 2013. Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research Notes on the Gioia Methodology, *Organizational research methods*, vol. 16, n° 1, p. 15-31.
- Girin, J., 1990. Analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthode, In A. C. Martinet, *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Economica, p. 141-182.
- Giroux, N., 2006. La démarche paradoxale de Karl E. Weick, In D. Autissier et F. Bensebaa, *Les défis du sensemaking en entreprise*, Economica, p. 25-50.
- Glaser, B.G. et Strauss, A.L., 1967. The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research, Aldine.
- Grawitz, M., 2001. *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz.
- Green, W. et Cluley, R., 2014. The Field of Radical Innovation : Making Sense of Organizational Cultures and Radical Innovation, *Industrial Marketing Management*, vol. 43, n° 8, p. 1343-1350.
- Guba, E.G. et Lincoln, Y.S., 1994. Competing Paradigms in Qualitative Research, In N. K. Denzin et Y.S. Lincoln, *Handbook of Qualitative Research*, Sage, p. 105-117.
- Hancock, P., 1999. Reflective Practice – Using a Learning Journal, *Nursing Standard*, vol. 13, n° 17, p. 37-40.
- Hatchuel, A., 1994. Apprentissages collectifs et activités de conception, *Revue française de gestion*, vol. 99, p. 109-120.
- Hatchuel, A. et David, A., 2007. Collaboration for Management Research, In A.B. Shani, S.A. Mohrman, W.A. Pasmore, B. Stymne, et N. Adler, *Handbook of Collaborative Management Research*, Sage, p. 143-162.
- Hertz, R., 1997. *Reflexivity & Voice*. Sage Publications.
- Ingold, T., 1993. The Temporality of the Landscape, *World Archaeology*, vol. 25, n° 2, p. 152-174.
- Jarzabkowski, P. et Kaplan, S., 2015. Strategy Tools-in-use : A Framework for Understanding “Technologies of Rationality” in Practice, *Strategic Management Journal*, vol. 36, n° 4, p. 537-558.
- Johnson, P. et Duberley, J., 2003. Reflexivity in Management Research, *Journal of Management Studies*, vol. 40, n° 5, p. 1279-1303.
- Journé, B., 2012. Collecter les données par l'observation, In M.-L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon, et A. Jolibert, *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*, Pearson (2^{ème} édition), p. 165-206.
- Kahneman, D., 2011. *Thinking, fast and slow*. Macmillan.
- Kaplan, S., 2011. Strategy and PowerPoint : An Inquiry into the Epistemic Culture and Machinery of Strategy Making, *Organization Science*, vol. 22, n° 2, p. 320-346.
- Koch, T., et Harrington, A., 1998. Reconceptualizing Rigour : the Case for Reflexivity, *Journal of advanced Nursing*, vol. 28, n° 4, p. 882-890.

- Langley, A., et Klag, M., 2017. Being Where ? Navigating the Involvement Paradox in Qualitative Research Accounts, *Organizational research methods*, vol. 14, n° 4, p. 1-29.
- Lapassade, Georges. 2002. Observation Participante, In J. Barus-Michel et al., *Vocabulaire de psychosociologie ERES Hors collection*, p. 375-390.
- Laperrière, A., 2003. L'observation directe, In B. Gauthier, *Recherche Sociale*, Presses de l'Université du Québec, p. 269-291.
- Le Moigne, J.L., 1990. Epistémologies constructivistes et sciences de l'organisation, In A. C. Martinet, *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Economica, p. 81-140.
- Lièvre, P. et Rix, G., 2005. Le management des expéditions polaires, *Revue française de comptabilité*, n° 383, p. 46-52.
- Lincoln, Y.S. et Guba, E.G., 1985. *Naturalistic inquiry*, Sage.
- Lofland, J., Snow, D.A., Anderson, L. et Lofland, L.H. 2006. *Analyzing Social Settings*, Wadsworth Publishing Company.
- Louis, M.R., 1980. Surprise and Sense Making : What Newcomers Experience in Entering Unfamiliar Organizational Settings, *Administrative Science Quarterly*, vol. 25, n° 2, p. 226-251.
- Mallinger, M., 2013. Faculty to Administration and Back Again I'm a Stranger Here Myself , *Journal of Management Inquiry*, vol. 22, n° 1, p. 59-67.
- Marcus, G.E., 1994. What Comes (just) after "Post" ? The Case of Ethnography, In N.K. Denzin et Y.S. Lincoln, *Handbook Of Qualitative Research*, Sage, p. 563-575.
- Martinnet, AC., 2006. Stratégie et pensée complexe, *Revue française de gestion*, vol. 32, n° 160, p. 31-46.
- Martinnet, AC., 1990. *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Economica.
- Mauthner, N.S. et Doucet, A., 2003. Reflexive Accounts and Accounts of Reflexivity in Qualitative Data Analysis, *Sociology*, vol. 37, n° 3, p. 413-431.
- Mbengue, A., Vandangeon-Derumez, I. et Garreau, L., 2014. Construire un modèle, In Thiétart, R.-A., *Méthodes de recherche en management*, Dunod (4^{ème} édition), p. 334-387.
- Miles, M.B. et Huberman, A.M., 1994. *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Supérieur.
- Miles, M.B., Huberman, A.M., et Saldana, J., 2014. *Qualitative Data Analysis : A Methods Sourcebook*, Sage.
- Morrison, K., 1996. Developing Reflective Practice in Higher Degree Students Through a Learning Journal, *Studies in Higher Education*, vol. 21, n° 3, p. 317-332.
- Mucchielli, Alex. 2009. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Armand Colin.
- Nadin, S. et Cassell, C., 2006. The Use of a Research Diary as a Tool for Reflexive Practice : Some Reflections from Management Research, *Qualitative Research in Accounting & Management*, vol. 3, n° 3, p. 208-217.
- Noiriel, G., 1990. Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber, *Genèses*, vol. 2, n° 1, p. 138-147.
- Ortlipp, M., 2008. Keeping and Using Reflective Journals in the Qualitative Research Process, *The Qualitative Report*, vol. 13, n° 4, p. 695-705.
- Peretz, H., 2004. *Les méthodes en sociologie : l'observation*, La découverte.

- Reis, H. T., 1994. Domains of experience : Investigating relationship processes from three perspectives, In R. Erber, et R. Gilmour, *Theoretical Frameworks for Personal Relationships*, Psychology Press, p ; 83-110.
- Richardson, L. 2000. Writing : a Method of Enquiry, In N.K. Denzin et Y.S. Lincoln, *The SAGE Handbook of Qualitative Research*, Sage p. 923-948.
- Rix-Lièvre, G., et Lièvre, P., 2011. Une méthodologie d'investigation du déroulement "effectif" d'un projet. Une expédition polaire, In M. Aubry, et P. Lièvre, *Gestion de projet et expéditions polaires : que pouvons-nous apprendre ?*, Presses de l'Université de Québec. p. 79-93.
- Stigliani, I. et Ravasi, D., 2012. Organizing Thoughts and Connecting Brains : Material Practices and the Transition from Individual to Group-Level Prospective Sensemaking, *Academy of Management Journal*, vol. 55, n° 5, p. 1232-1259.
- Susman, G.I. et Evered, R.D., 1978. An Assessment of the Scientific Merits of Action Research, *Administrative Science Quarterly*, vol. 23, n° 4, p. 582.
- Valéau, P. et Gardody, J., 2016. La communication du journal de bord : un complément d'information pour prouver la vraisemblance et la fiabilité des recherches qualitatives, *Recherches Qualitatives*, vol. 35, n° 1, p. 76-100.
- Van Maanen, J., 2011. Ethnography as Work : Some Rules of Engagement, *Journal of Management Studies*, vol. 48, n° 1 p. 218-234.
- Vesa, M. et Vaara, E., 2014. Strategic Ethnography 2.0 : Four Methods for Advancing Astrategy Process and PResearch, *Strategic Organization*, vol. 12, n° 4, p. 288-298.
- Viale, R., 2013. *Methodological Cognitivism Vol II. Cognition, Science, and Innovation*. Springer.
- Vidaillet, B., 2003. *Le sens de l'action*, Vuibert.
- Wacheux, F., 1996. *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*, Economica.
- Wacquant, L., 2002. Scrutinizing the Street : Poverty, Morality, and the Pitfalls of Urban Ethnography, *American Journal of Sociology*, vol. 107, n° 6, p. 1468-1532.
- Weick, K.E., 1979. *The Social Psychology of Organizing*. Addison-Wesley.
- Weick, K.E., 1985. Cosmos vs. Chaos : Sense and Nonsense in Electronic Contexts , *Organizational dynamics*, vol. 14, n° 2, p. 51-64.
- Weick, K.E., 1989. Theory Construction as Disciplined Imagination, *Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, p. 516-531.
- Weick, K.E., 1995. *Sensemaking in Organizations*, Sage.
- Weick, K.E., 1999. Theory Construction as Disciplined Reflexivity : Tradeoffs in the 90s , *Academy of Management Review*, vol. 24, n° 4, p. 797-806.
- Werner, JF., 1999. L'ethnographie mise à nu par l'écriture, *L'Homme et la société*, vol. 134, p. 63-80.
- Whittington, R., Molloy, E., Mayer, M. et Smith, A., 2006. Practices of Strategising/Organising : Broadening Strategy Work and Skills, *Long Range Planning*, vol. 39, n° 6, p. 615-629.
- Zundel, M., MacIntosh, R. et Mackay, D., 2016. The Utility of Video Diaries for Organizational Research, *Organizational research methods*, vol. 21, n° 2, p. 386-411.

NOTES

1. Nous soulignons que nous ne prenons pas part aux débats concernant la pertinence, la crédibilité ou la faisabilité de recherches dans le cadre d'un positionnement épistémologique particulier. Voir Grawitz (2001), Allard-Poesi et Perret (2014) et Avenier et Gavard-Perret (2012) pour une introduction francophone à cette discussion.

2. Nous avons choisi ce terme – qui caractérise une entité qui est relative aux prédictions – pour insister sur la partie des anticipations du chercheur, base de la méthode que nous proposons ici.

3. Alors que les travaux précédents ont utilisé le terme 'outil' pour désigner le journal de bord, nous utilisons pour le journal de bord sibyllique le terme 'artefact' pour souligner que c'est la manière dont nous l'avons conçu et façonné (caractéristique des artefacts par rapport aux outils selon Ingold (1993)) qui génère les spécificités de son utilisation.

4. Ici encore, nous sommes conscients que les visions épistémologiques de certains lecteurs les porteront à affirmer qu'une réelle objectivité n'est jamais possible. Cet article n'entre pas dans ces débats, bien documentés par ailleurs (Allard-Poesi et Perret, 2002 ; Girin, 1990 ; e.g. Le Moigne, 1990).

AUTEURS

ALEXIS LASZCZUK

HEC Montréal

LIONEL GARREAU

Université Paris-Dauphine, Université PSL, CNRS, DRM, [M&O], 75016 PARIS, FRANCE